

Minéralogie de Haüy

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Minéralogie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Minéralogie de Haüy, 1813-04-03

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8775>

Copier

Présentation

Date1813-04-03

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_178

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation3 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

Le 7. av. 1817

Je viens de lire les 2 vol. de la Minéralogie de M. Haüy, imprimée en 1801. - Je mets la date, à cause du progrès continu de la science. La description minérale, écrite bien écrite, et d'ailleurs peut-être de la partie, et nous prouve que l'étude des minéraux permet de philosopher. - Ce qui me plaît d'avantage, de l'histoire de la cristallographie, c'est qu'il en résulte les minéraux. - il en suppose, j'ai dit, comme la formation de la végétation, on dirait comme l'homme, la continuité de l'aggrégation pour être jusqu'à un certain volume. -

Les molécules des pierres, et des métaux, ont d'abord été suspendues dans un liquide? - le liquide les abandonne ensuite, celles qui ont une certaine affinité. -

Les molécules élémentaires, sont celles propres à chaque ingrédient ou partie constituante du corps. - Les molécules intégrantes sont celles qui se réunissent de leur union. -

C'est à celles-ci qu'on s'applique - les choses sont celles qui sont telles, en elles-mêmes, qu'elles s'offrent à nos observations. - Les minéraux sont composés de molécules intégrantes similaires - on a nommé cristallins, les corps rigides transformés, qui nous obligent de croire à la géométrie? - la nature. - cristallisation dégradation après les formes. -

Il me semble qu'on s'en tient très bien, qu'on s'en tient aux formes, de façon à ce que les molécules intégrantes, les figures du cristal, s'offrent sous divers degrés de son aggrégation et des polyèdres différents. -

La division mécanique des minéraux, et le moyen de reconnaître leur vraie forme primitive - elle prouve qu'elle est variable, tous qu'on opère sur la même substance. -

pour les cristaux qu'on se réfère à la division mécanique, on se peut être guidé, que par la théorie, certains indices -

Les molécules intégrantes, ne sont pas des simples lames, - mais de véritables solides, donc les angles sont déterminés pour chaque substance. -

La loi du décroissement des lames ou solides, pour atteindre au moyen pour toujours être calculée - on considère le décroissement en largeur, celui en longueur - on distingue le décroissement des lames, celui des cristaux. - M. Haüy conclut, que les angles des cristaux se mesurent par un instrument destiné à cet usage.

on appelle formes secondaires simples, celles qui proviennent d'une loi unique de développement d'une même forme quel que le noyau opère touché sous surface, que par certains joints, ou certaines arêtes, ou formes secondaires composées celles qui proviennent de plusieurs lois simultanées de développement, ou d'une seule loi qui n'agit qu'à la limite; de sorte qu'il y a des faces parallèles ou celles du noyau ou qui concourent avec les faces produites par le développement, pour modifier la forme du cristal secondaire. —

Les lois sont simples. — M. Haüy n'en a pas trouvé de construction autre que celle de six rangées. Mais en se bornant aux développements par 6. rangées, on trouve le Rhomboïde susceptible de 8. 7 88. 606. formes de cristallisations. — Le Rhomboïde de son solide composé de 6. faces parallèles deux à deux est un caractère commun pour toutes les formes primitives d'être divisibles parallèlement, à leurs différentes faces. —

Un cristal a proprement parler, n'est que la totalité, qu'un grand nombre de molécules similaires. —

M. Haüy, a ajouté à la théorie, une sorte d'écriture, ou de langage qu'il a appelé les lois — ainsi les voyelles lui servent, en général, à désigner les angles solides. — les consonnes pour désigner en général, les arêtes. — le nombre des rangées de développement, en largeur, s'exprime par chiffres. — les développements en hauteur s'indiquent leurs rangées, par fractions $\frac{1}{2}$ ou les trois lettres P. M. T. primitif servent à désigner le noyau, ou les faces parallèles ou celles du noyau. — la situation des chiffres, en dessous, ou à côté des lettres, ou en haut ou sans marque. — c'est un système d'écriture, fort ingénieux. —

il y a des cristallisations indéterminables. — on donne le nom d'amorphes, aux substances qui offrent comme le dernier degré de la cristallisation confuse. —

Les stalactites, les incrustations, les nodules qui n'y rapportent, (ce qui renferme l'altération) les pseudomorphes, concrétions, etc. sont d'une forme étrangère à leur substance. telles, les pétrifications. —

M. Lavoisier l'écrit, une collection de corps, dont les molécules intég.
sont semblables, se composent des mêmes éléments, unis en même proportion.
Dans le règne minéral, rien d'analogue par le fait, ne peut servir
d'exemple, à une méthode.

Voici les 4 divisions de l'analyse.

Substances acides, Composées d'un acide un ou plusieurs, ou d'un
alkali, ou quelquefois, à la fois, et à la fois.

Substances terreuses, Dans la composition desquelles il n'y a que des
terres unies quelquefois avec un alkali.

Substances combustibles (non métalliques)

Substances métalliques.

M. Lavoisier a fixé la nomenclature, on le désignation des formes
des cristaux. — il donne le dictionnaire, on l'appelle proprement
qualités, ou des propriétés, qui distinguent les minéraux. L'analyse
se confond, devant la multiplicité de ces rapports, qui le plus souvent
se confondent. — regarda rapports chimiques, physiques, et
géométriques, et tous par où l'on se trouve. — admirable, et en fin.

Après avoir exposé la théorie raisonnée, M. Lavoisier, la donne dans
la langue du calcul. — Ces divers manières de présenter la science,
ajoutent bien à son intérêt.

on n'en a pas mieux qu'on les entend, ce l'on ne peut plus
naturellement en génie. — il est impossible d'être mieux.